

C'est vous qui avez choisi cette parabole. Et c'est un bon choix. Cette parabole, on la connaît surtout sous le nom de la parabole du « fils prodigue », soit le fils cadet qui part et dépense tout son argent avant de revenir un peu piteusement vers son Père. Mais aujourd'hui, j'aimerais d'abord m'intéresser au fils aîné. Et c'est vrai que lors d'une première lecture, on a assez vite tendance à le comprendre, voire à le plaindre, ce fils aîné, serviable et qui est toujours resté fidèlement vers son Père et qui n'a même pas reçu pour sa peine un chevreau pour festoyer !

Pauvre fils aîné ! Vraiment ?

Ce frère aîné n'est peut-être pas ce fils parfait qu'il prétend être et il va devoir lui aussi se remettre en question. Y arrivera-t-il ? La question reste ouverte, lui qui voit d'abord dans son Père un patron qui l'exploite, plutôt qu'un père aimant.

On l'a vite compris : si le Père dans cette parabole, c'est l'image de Dieu, alors le fils aîné c'est l'image de tous ces croyants qui servent Dieu sans joie, par obligation ou peur d'être réprimandés.

Et c'est un peu l'image de Dieu que vous aviez en arrivant à ces rencontres de catéchisme il y a deux ans, non pas que vous étiez forcément très croyant(e)s, mais plutôt que vous étiez imaginé ce que vous pensiez devoir croire, ou ce que l'on allait vous demander de croire, un peu à l'image du fils aîné, qui se croit obligé de servir son Père, un Père qu'il juge injuste, sévère, exigeant de lui qu'il lui obéisse sans réfléchir. Et ça, ça ne fait pas très envie ! Je vous le concède et c'est pourquoi précisément plusieurs d'entre vous sont arrivés avec des fortes réticences. Personne ne souhaite devoir croire quelque chose qu'on n'a pas choisi, qui est franchement ennuyeux et surtout qui nous empêcherait de vivre, de penser ou de croire librement.

« Je pensais que la religion reposait sur un Dieu qui regarde tout ce qu'on fait et juge nos actions avec des règles » (Aliénor). « Je craignais que le pasteur passe son temps à nous

juger, faire des leçons de morale et nous fasse suivre à la lettre le guide du petit chrétien modèle » (Diane)

Et c'est vrai : il y a beaucoup de croyants qui sont tristes, souvent parce qu'ils croient par devoir, ou pire parfois par peur ou contrainte, car ils se font l'image, ou on leur impose l'image d'un Dieu sévère, d'un Dieu juge. Pensez à certaines sectes, à certains courants moralistes ou fondamentalistes ou tout simplement à ces églises où l'on s'ennuie ou tout semble triste, poussiéreux... Et ça ne fait pas envie !

Bon on ne va pas se mentir, même si la Réforme a apporté l'image d'un Dieu libérateur, cette image d'un Dieu sévère, d'un Dieu juge, l'Eglise (dans toutes les confessions du reste) a souvent continué à la véhiculer, car ça l'arrangerait ; cela permettrait de maintenir les fidèles dans une forme d'obéissance servile.

Alors logiquement, si c'est ça l'image de Dieu, on a plutôt envie de s'en aller, à l'image du fils cadet qui semble étouffer dans la proximité de son père. Il veut pouvoir vivre libre, penser, agir comme il le souhaite, sans avoir son père constamment sur le dos !

Alors effectivement, comme je le dis souvent et que je vous l'ai répété à l'envi si la foi à laquelle on veut vous faire adhérer, vous prive de votre liberté, vous empêche de penser par vous-même, si elle n'est pas joyeuse, alors fuyez ! Qu'aurions à gagner à croire en un Dieu qui nous empêche de vivre ! C'est le choix que fait le fils cadet, il part ; il part au loin pour pouvoir enfin vivre libre. Mais hélas pour lui, il va vite déchanter, d'une part parce qu'il découvre que la vie est difficile et que, seul, il prend parfois des décisions qui le conduisent dans des impasses. Notez que le texte ne pose aucun jugement moral sur le fils cadet (c'est son frère qui l'accuse d'avoir dépensé son argent avec des prostituées, ce que le texte ne dit pas !). Il s'est planté, il n'a pas réussi à vivre la vie qu'il souhaitait d'autant plus que des contraintes indépendantes de sa volonté (une famine) sont venues compliquer le tout.

Le voilà complètement dans une impasse. Mais il ne s'entête pas, il ne choisit pas la fuite en avant, comme on le fait si souvent. Il prend le temps de réfléchir. « Rentrant en lui-même... », nous dit le texte. Il fait preuve de beaucoup d'intelligence et d'humilité en se remettant en cause. Et c'est un peu la démarche que vous avez faite en acceptant il y a deux

ans de rejoindre ce groupe de catéchisme. Quitter les chemins ordinaires et prendre le temps de vous arrêter.

Le fils cadet va alors faire une découverte étonnante ! Tout le long du chemin, il répète la phrase d'excuse qu'il s'apprête, un peu piteux, à dire à son père : « *Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils...* » espérant pouvoir amadouer son père et être accepté comme le dernier de ses ouvriers. Quelle ne fut sa surprise de voir que son père n'avait jamais cessé de l'attendre, qu'il se réjouit de son retour et l'accueille à bras ouverts, témoignant d'un amour inconditionnel. Lui qui d'abord avait pensé que la proximité de son père l'empêchait de vivre librement, lui qui avait ensuite espéré pouvoir être employé comme un simple ouvrier, découvre une autre image de son père : celle d'un père aimant, qui l'a laissé libre de ses choix, le pardonne et toujours l'accueille avec amour.

On est bien loin de l'image qu'il avait de son père au début de l'histoire ; on est bien loin de l'image que le fils aîné garde de son père ; on est bien loin de l'image de Dieu que vous aviez, la plupart d'entre vous, en arrivant il y a deux ans à nos rencontres.

Ce n'est pas pour des prunes qu'on appelle les histoires qui témoignent de la vie de Jésus dans la Bible des « Evangiles ». Evangile cela veut précisément dire : Bonne Nouvelle !

La Bible n'est pas d'abord un code de règles à appliquer ; c'est une Bonne Nouvelle. Peut-être parce qu'on la trop entendue et ressassée au cours des siècles derniers, on a fini par l'oublier. Et c'est peut-être notre chance : redécouvrir l'Evangile comme quelque chose de neuf, comme une Bonne Nouvelle, qui parle langue d'aujourd'hui et qui peut changer la vie.

Ni le frère aîné qui sert Dieu par obligation et sans joie, ni le frère cadet qui pense avec orgueil qu'il peut se débrouiller seul ; mais être simplement soi-même avec cette assurance que Dieu m'aime pour ce que je suis. La foi finalement c'est assez simple, c'est reconnaître que je suis aimé. Le reste c'est du détail. Que je suis aimé, accepté comme je suis et accompagné tout au long de ma vie par un Dieu qui ne pose aucune condition. Dieu n'est pas un juge, encore moins un épiciers qui compte les bons et les mauvais points. Trop souvent dans les courants religieux, on pense à ce que nous devrions faire, penser ou croire pour avoir les faveurs de Dieu, pour avoir son amour en retour. Avec Jésus, tout se fait à l'envers : Dieu commence par nous aimer ; à nous ensuite de savoir ce que nous voulons

faire de cet amour. Par orgueil ou par ignorance, beaucoup de personnes préfèrent vivre loin de Dieu, mais de fait, elles se privent de ce trésor inestimable, de cette lumière qui éclaire notre vie d'une manière unique.

Vous n'en êtes qu'au tout début de votre histoire de croyant (bon, je ne suis pas certain à soixante ans d'être beaucoup plus loin, mais c'est une autre question), vous avez toute votre vie pour découvrir toujours davantage cette délicate présence de Dieu à vos côtés. Dieu, dans l'Evangile, ce n'est pas un juge, encore moins un code de règles, ni même une philosophie ou une religion, il est cette puissance d'amour qui toujours et encore cherche à entrer en relation avec chacun de nous. En Apocalypse 3, 20 le Seigneur dit : *« Je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi »*. Le Seigneur ne fait pas que nous attendre là-haut, toujours il vient à nous ; à nous de l'entendre frapper à la porte de notre vie, à nous de lui ouvrir la porte, à nous d'accepter de nous laisser aimer et accompagner. C'est le sens de votre démarche de baptême et confirmation. Votre vie de croyants sera faite de hauts et de bas, car la foi n'est jamais un chemin linéaire, mais aujourd'hui vous avez commencé à discerner que c'est auprès de Dieu que l'on peut pleinement développer tout son potentiel. Dieu n'est pas celui qui nous empêche de vivre ou nous oblige à nous conformer à un modèle étroit. Non ! Comme le dit l'Evangile. *« Là où l'Esprit du Seigneur, là est la liberté »*.

Vous n'avez pas tout compris, vous n'avez pas tout découvert, heureusement ! mais avez pu petit à petit changer votre regard sur Dieu. Désormais vous pouvez compter sur lui... comme il compte déjà sur vous. C'est peut-être ça aussi le plus grand miracle de la foi : Dieu compte sur moi et il sera toujours prêt, tel le père de la parabole à m'accueillir comme son fils et sa fille où que la vie me mène.

Amen

*Prédication prononcée à l'occasion du culte de baptêmes et confirmations*

*Pasteur Emmanuel Fuchs*

*Paroisse protestante Rive Gauche / Genève*